

Pour un universalisme sans exclusives

Notre commune
humanité

par
Reynaldo
R.Ty

D'un point de vue asiatique, les droits de l'homme peuvent faire figure de produit imposé par la colonisation et l'impérialisme occidentaux. S'il faut rejeter cette forme d'hégémonie, peut-on encore parler d'universalité? C'est la question que l'auteur nous propose d'examiner. ■

« J'ai appris de ma mère, analphabète mais avisée, que tous les droits à accorder et à préserver proviennent d'un devoir bien accompli. (...) [Nous pouvons] définir les devoirs des hommes et des femmes et lier chaque droit à un devoir correspondant qui doit être d'abord accompli ». **Mahatma Gandhi**

Cadre
général

Il faut considérer les idées, la morale, les systèmes de valeurs, les philosophies, les normes sociales et les règles comme des produits intellectuels de la culture d'une société historiquement déterminée. Ce sont les formes d'une conscience sociale et elles représentent des intérêts.

Ce sont des créations de l'activité humaine et elles ne peuvent donc être séparées de celle-ci. Penser autrement serait tomber dans la métaphysique, dans l'idéalisme et dans la pensée a-historique.

Si les cultures peuvent être de caractère national, elles peuvent être internationales de par leur substance: telle est la dialectique des civilisations. Rejetons donc les éléments arriérés et réactionnaires de toute civilisation, y compris celles qui se sont historiquement développées en Asie.

Des fils conducteurs

L'Asie est sans doute le continent le plus culturellement diversifié. Il peut être pratiquement divisé en sous-régions du Nord-Est, du Sud-Est, du Sud, du Centre et de l'Ouest. Chaque région a ses propres cultures, philosophies et religions. L'Asie est la terre de naissance, ainsi que la terre d'accueil d'une mosaïque de civilisations.

Ainsi, prétendre qu'il est plus difficile que pour tout autre ressortissant du monde de convaincre un Asiatique que les droits de l'homme sont universels, est une affirmation presque en deçà de la réalité. Dans le cadre de la préparation de la Conférence mondiale sur les droits de l'homme de Vienne de juin 1993, il n'y avait pas vraiment de remise en cause de l'universalité des droits de l'homme dans la plupart des parties du monde, sauf en Asie.

Bien que les différents courants philosophiques et systèmes de pensée asiatiques soient réellement différents les uns des autres, il y a toutefois des fils conducteurs unificateurs qui parcourent ces civilisations, créant une tapisserie de valeurs humaines pas très

éloignée de l'esprit des droits de l'homme. Ainsi en est-il des valeurs telles que l'égalité et l'humanité des personnes, la non-discrimination, la tolérance, le respect de la femme, celui des enfants, la justice et la paix dans les différentes traditions asiatiques, que nous allons examiner ici.

La commune humanité

Il y a égalité parmi les espèces, dit le taoïste. Tous les animaux sont égaux. Et entre les êtres humains, il y a l'égalité humaine. (Dao De Jing, chapitre 9).

Les confucianistes font savoir que « *dans les quatre mers, tous les êtres humains sont frères et que les natures des peuples sont semblables* ». (Analectes 17:2).

Dans l'Islam, on trouve la notion d'humanité commune. Les hommes comme les femmes sont liés à la famille humaine et possèdent le droit à l'égalité fondamentale. Par *la voix d'Allah*, tous peuvent réclamer le droit réciproque à la vie, à l'égalité, aux jouissances de la vie sur terre ainsi qu'à la propriété.

Il est dit que Bouddha croyait que toute l'humanité originait d'une ascendance commune.

Dans le *Bhagavad-gita*, les chansons résument le tout en un mot: « *Vasudāivakudumbakam* », ce qui veut dire: tout l'univers –*vasuda*– est une famille –*kadumba*.

Non-discrimination, tolérance et paix

La règle d'or de la réciprocité pour le confucianisme est de « *ne pas faire aux autres ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse* » Cette règle peut se lire en parallèle avec la *Loi du Talion*, présente dans l'ancien Code d'Hammourabi et dans la Loi de Moïse. Ce principe de réciprocité – loin de justifier la violence – visait à établir une règle de droit pouvant contribuer à réduire précisément les actes de violence.

En rejetant les doubles discours, *Confucius* exigeait la cohérence chez ceux qui prétendaient à une vie vertueuse: « *Un intellectuel déterminé à suivre la voie, mais qui a honte des vêtements déchirés ou de la mauvaise nourriture, n'est pas crédible pour discuter de la voie en question* » (Analectes 4:9). En ce qui concerne la bonté, *Confucius* disait: « *Un voisinage avec la bonté est le meilleur* » (Analectes 4:9).

L'islam enseigne la valeur de la tolérance. Le Coran déclare: « *Il n'y aura pas de compulsion dans la religion [exhorter, contraindre à la conversion]* » (Coran LX: 8).

L'Atharva Veda enseigne l'harmonie sans discrimination aussi bien avec les étrangers qu'avec les autochtones: « *Ayons l'esprit de concorde entre nous et avec ceux qui nous sont étrangers. Arvins crée entre nous et les étrangers une unité de coeur* ». (Atharva Veda VII:52). Les bouddhistes vivent dans la paix avec la nature, la faune et la flore. Le taoïsme enseigne à se mériter le monde en ne faisant rien de répréhensible.

L'Etat, la règle de droit et la justice

Pour le taoïsme, l'autorité de l'Etat doit être fondée sur la loi de la nature: « *Sous le règne de la voie naturelle, la nature l'emporte sur l'artificiel* ». Il est ajouté que « *la voie des cieux ne connaît pas le favoritisme* » (Chuang Zi: 12).

Confucius exige que l'Etat juste assure un procès public et équitable: « *Un chef noble, en regardant son empire, ne doit être ni partial ni imprégné de préjugés, mais utilisera la droiture comme base de comparaison* ». (Analectes 4:10).

La justice, l'égalité, la consultation démocratique et le respect des engagements et de la réciprocité jouent un rôle important dans la loi islamique (Voir: Hamed Sultan. The Islamic Concept. In: International Dimensions of Humanitarian Law, Geneva, Henry Dunant Institute, 1988, p.31). Le bien-être du peuple a un poids plus important que celui des penchants et des intérêts personnels (Coran XXXVIII: 26).

S'agissant de l'hindouisme et du bouddhisme, on attend du monarque qu'il pratique le *Rajadharma* et épouse le respect de la vie par l'*ahimsa* et la non violence. On attend du roi qu'il prête serment de fidélité au peuple. (Voir: Jawaharlal Nehru. Glimpse of World History. Bombay, Asia Publishing House, 1967, p. 53.).

Le respect de l'environnement

Chez les bouddhistes, le *satyagraha* est la force de la vie. Celle-ci est au centre de tout et ne renvoie pas uniquement aux êtres humains, mais au monde du vivant dans son ensemble.

Une croyance animiste répandue considère que les esprits ou les âmes habitent des éléments de la nature, tels les volcans, les forêts, les arbres et les pierres (Voir: Edward Tylor. Religion in Primitive Culture. New York, Harper & Row Inc., 1958, pp. 43-44.).

Le taoïsme souligne le dynamisme de la nature et l'Islam reconnaît l'importance de préserver l'équilibre de la nature (Coran 40:64). Les hymnes des Vedas font l'éloge du monde naturel. « *La terre, dans laquelle se couchent la mer, le fleuve et toutes les autres eaux dans lesquelles poussent la nourriture et les champs de maïs et où vit tout ce qui respire et qui bouge, que la terre nous donne le plus beau de sa récolte* ». (Rig Veda) (...) « *Que l'arbre divin de la forêt nous donne du plaisir! Agréable soit le soleil, et agréables soient les rayons de la lumière* » (Rig Veda 1: 90).

Selon la conviction que toutes les choses et les êtres ont une âme, les animistes parlent très sérieusement aux animaux – qu'ils soient morts ou en vie– de la même manière qu'ils s'adresseraient à des personnes. Ils leur adressent leurs hommages et ils leur demandent pardon quand le temps de la chasse est venu et qu'il faut les tuer. (Voir: Edward Tylor, op.cit. pp. 170-185.). Dans le Coran, il est dit d'eux [les animaux] « *vous trouvez votre chaleur et des bénéfiques nombreux, et d'eux vous mangez* » (XVI:8). Dans le Rig Veda: « *Les vaches sont venues et nous ont apporté une belle fortune. Qu'elles restent dans l'étable et soient contentes avec nous* » (VI:28).

Une ébauche de valeurs communes

Chaque civilisation est unique. En fait, les cultures varient d'une tribu à une autre, d'un pays à un autre, d'une période historique à une autre. Les expressions culturelles peuvent varier mais leur message est sans

équivoque. Au milieu de ce qui peut ne paraître que chaos et complexité et au sein duquel nous vivons, il existe néanmoins une ébauche de structure commune.

Les civilisations ne sont pas statiques; en tant que reflet des changements des réalités économiques et des innovations technologiques, elles se transforment au cours du temps. Ainsi, au milieu du pluralisme culturel se trouve une ébauche des valeurs communes. Ce sont les valeurs d'égalité, de non-discrimination, de tolérance, de respect pour la vie, de respect des autres, de respect de la nature et de quête de la paix. L'histoire doit servir de guide. Toute expression provient d'un contexte social. Il faut donc écouter la sagesse collective des peuples en mouvement et être à l'écoute des appels et des luttes pour une libération sociale.

Sortir d'un modèle unique

Les Occidentaux ont imposé au monde leur modèle monoculturel de démocratie et l'ont qualifié d'*universel*. Mais ce modèle nie les contributions des autres civilisations. Il faut rejeter fermement ce type d'universalisme.

Les civilisations ont leurs vertus mais aussi leurs défauts. Ainsi, il faudrait renoncer à idéaliser et à romancer les *qualités* d'une civilisation donnée, rejeter son hypocrisie et faire de même avec l'hypocrisie des autres civilisations: monarchie absolue en Occident ou monarchie absolue en Orient, *un autoritarisme reste un autoritarisme*, tout aussi méprisable. Les gouvernements qui reposent sur la terreur, la répression et l'oppression – en Asie comme ailleurs – doivent être dénoncés dans les termes les plus sévères. A cet égard, les Asiatiques ne peuvent être considérés comme responsables des engagements que des gouvernements prétendent

prendre en leur nom, alors que ces mêmes gouvernements trahissent les citoyens, agissent comme des marionnettes dans les mains d'intérêts économiques transnationaux, vendent au plus offrant leur souveraineté et, de fait, tuent leur propre population. C'est ainsi que des pans de la population ne peuvent s'identifier à des dirigeants qui foulent aux pieds leurs besoins, leurs revendications et leurs droits. Il ne peut y avoir deux poids, deux mesures.

Démocratie asiatique ou démocratie en Asie ?

A la suite de la conférence mondiale sur les droits de l'homme de Vienne en 1993, un riche débat s'est développé pour déterminer si les droits de l'homme sont basés sur un modèle imposé de l'extérieur ou s'ils se sont développés à partir de racines locales. Distinguer *démocratie asiatique* de *démocratie en Asie* n'est pas un simple jeu de mots. Il y a une large différence entre ces deux notions. Les termes de *démocratie asiatique* font appel à un modèle universaliste de type monoculturel, et donc hégémonique, imposé en Asie par les puissances coloniales. A contrario, par *démocratie en Asie*, on entend la démocratie qui s'est développée à partir d'un enracinement local, à travers des pratiques non hégémoniques. Telle est la différence fondamentale entre ces deux paradigmes.

Démocratie asiatique

D'inspiration occidentale, elle est évaluée par l'établissement et la consolidation d'institutions et de structures étatiques classiques. Souvent, bipartisme ou multipartisme est considéré comme un bon indicateur de démocratie. Or, il peut s'agir aussi d'une démocratie du haut vers le bas qui valorise l'individualisme contre

lequel l'Etat doit être non-interventionniste. La *démocratie asiatique* est formée par des idées émanant de la Bible, de l'Antiquité grecque, de l'Empire romain, de la Réforme, de la Renaissance, du *contrat social* et de l'*utilitarisme*: en clair, de la pensée occidentale. Dans ce sens, la société civile comprend tous les acteurs non-étatiques, y compris les intérêts et entreprises locaux et les compagnies transnationales

Démocratie en Asie

Par ces termes, nous entendons une démocratie qui se réfère au pouvoir qui émane des différentes vagues de mouvements populaires. Dans ce cas, l'identité du groupe et la prise en compte des différences sont les fondements de la démocratie. La *démocratie en Asie* englobe l'articulation des intérêts et des actions d'une variété d'organisations populaires, d'organisations non gouvernementales de femmes, de peuples autochtones, de paysans, d'ouvriers, de pêcheurs, de pauvres des villes, de consommateurs et de révolutionnaires qui constituent la *société civile*. Leur objectif social est la démocratie, alors que leur objectif national est la libération de l'emprise extérieure. Ainsi, cette démocratie est multiculturelle. Elle part du bas vers le haut et repose sur un Etat qui intervient et donne de l'importance au communautarisme.

Pour un universalisme multiculturel

Les populations de base et les segments progressistes des populations du Sud et du Nord ont en commun la condamnation de l'hypocrisie et de la violence contenues dans le modèle universaliste de type monoculturel (euro-centré). Ces peuples du Sud et du Nord peuvent forger, ensemble, des liens de solidarité pour construire un avenir où seront reconnus et respectés les besoins et les

droits des marginaux, des exclus et où seront écoutées les voix étouffées des périphéries. Un certain *sud*, social et politique, situé géographiquement tant au Sud qu'au Nord, tisse un *tapisserie universelle* non pas basée sur le grand dessein d'une *croisade civilisatrice* venue d'ailleurs, mais sur les expériences, les souffrances, les aspirations et les luttes communes. Ce nouvel universalisme, réellement multiculturel, réunit les voix des exclus, des paysans, des ouvriers, des peuples indigènes, des femmes, des enfants et des marginaux. Les exclus peuvent envisager un projet authentiquement universaliste et tracer un chemin vers un avenir réellement centré sur la vie et la justice.

Plutôt que de plaider pour l'orientalisme contre l'occidentalisme –ce qui est une forme de romantisme contreproductif et en fait un autre racisme– les peuples du monde doivent s'engager dans l'apprentissage interculturel, qui peut être un instrument de combat contre l'ethnocentrisme, la xénophobie, le racisme et contres toutes les formes de discrimination. Nonobstant les différences entre les civilisations asiatiques, nous sommes conscients de notre appartenance à une *humanité commune*. Nous nous sentons solidaires de tous les autres peuples qui souffrent, où qu'ils se trouvent sur la planète. On peut être fier à la fois de la spécificité de sa culture et de son universalité. ■

Texte originel en anglais. Traduction libre. Les titres et les sous-titres sont ceux de l'éditeur. Les sources utilisées sont celles proposées par l'auteur.